

Jean-Baptiste Greuze (1725 – 1805)

- Toutes les reproductions proviennent du site
Web Gallery of Art:
<http://www.wga.hu/index1.html>

Conception et mise en forme:
Paul-Henri Clavier

Jean-Baptiste Greuze (1725 – 1805)

- Biographie

- Peintre français. Il eut un grand succès au Salon de 1755 avec son *Père Lisant la Bible à ses Enfants* (Louvre, Paris) et a continué à gagner une énorme popularité avec de semblables scènes de genre sentimentales et mélodramatiques. Diderot a loué son travail comme « la moralité dans la peinture » et comme la représentation de l'idéal le plus haut dans l'art de son temps. Il a aussi voulu réussir en tant que peintre de l'Histoire, mais son *Septime Sévère faisant des reproches à Caracalla* (Louvre, 1769) a été rejeté par le Salon, refus qui l'affecta durement. Beaucoup des travaux postérieurs de Greuze ont consisté en images séductrices de jeunes filles, qui contiennent, légèrement voilées, des allusions sexuelles sous l'apparence superficielle de l'innocence d'une sentimentalité excessive; *La cruche Cassée* (Louvre) par exemple, fait allusion à la virginité perdue.

- Avec le changement de goût du Néoclassicisme son travail n'étant plus à la mode et il est tombé en désuétude après la Révolution en 1789. À la fin de sa carrière il reçut une commande pour peindre un portrait de Napoléon (1804-50, Versailles). Il est mort dans la pauvreté. Sa production énorme est particulièrement bien représentée au Louvre, la Wallace Collection à Londres, le Musée Fabre à Montpellier et au musée qui lui est consacré à Tournus, sa ville natale.

Jean-Baptiste Greuze (1725 – 1805)

- La lecture de la Bible
- Paris, salon de 1755
- Peinture sur toile
- Collection privée



Jean-Baptiste Greuze (1725 – 1805)

- La lecture de la Bible
- Gravure sur le même sujet



Jean-Baptiste Greuze (1725 – 1805)

- La cruche cassée
- 1785
- Huile sur toile, 110 x 85 cm
- Musée du Louvre, Paris
- Le tableau représente une jeune fille. On remarque immédiatement que Greuze a pour dessein d'exprimer un certain érotisme dans le style rococo.
- Nous ne sommes plus du tout dans l'ambiance des tableaux mettant en scène une moralité larmoyante, le peintre recherche et suggère l'équivoque d'un sens caché.



Jean-Baptiste Greuze (1725 – 1805)

- La Piété filiale / Le Paralytique
- 1761



Jean-Baptiste Greuze (1725 – 1805)

- Septime Sévère et Caracalla
- 1769
- Huile sur toile, 124 x 160 cm
- Musée du Louvre, Paris
- Ce tableau de Greuze est peint à la manière de Poussin. L'artiste voulait être reconnu comme peintre historien; il choisit un sujet obscur emprunté à l'antiquité romaine: Septime Sévère, empereur romain (146 – 211) reproche à son fils, Caracalla, d'avoir tenté de l'assassiner. Des émotions variées sont en œuvre dans cette peinture: de la honte haineuse de Caracalla à la surprise du serviteur, Castor, au geste témérairement héroïque de l'empereur, qui est à la fois un défi et une réprimande.



Jean-Baptiste Greuze (1725 – 1805)

- **L'Accordée de Village**

- 1761

- Huile sur toile, 92 x 117 cm

- Musée du Louvre, Paris

• Cette peinture représente l'essence de l'art de Greuze, pour la composition aussi bien que pour la manière. Le cadre préféré de l'artiste est un intérieur, un espace semblable à une scène peu profonde, avec un mur à angle droit ; les figures sont assemblées de façon lâche –une frise tricotée à travers la composition, une tendance qui s'affirme dans son travail postérieur. Greuze se concentre sur la nature humaine, excluant le monde naturel et simplifiant le cadre afin de ne pas se distraire de la gamme des émotions exprimées par les visages. Chaque figure exprime une réaction individuelle, immédiate. La désunion dans la famille est discernable : la mère doit les larmes aux yeux se séparer de sa fille, dont la sœur plus jeune est aussi attristée, tandis qu'elle, l'aînée, adopte un air maussade et envieux. Les femmes larmoyantes, mais impuissantes contrastent avec le trio des hommes : le père très digne loue sa fille et exhorte son futur gendre, un jeune homme sérieux qui reçoit la fille, la dote et l'exhortation, et le notaire, un paysan matois, qui prend note littéralement de l'événement, et nous rappelle que nous assistons à une cérémonie autant légale et officielle que domestique.



Jean-Baptiste Greuze (1725 – 1805)

- L'Accordée de Village
- 1761
- Huile sur toile, 92 x 117 cm
- Musée du Louvre, Paris
- Détail



Jean-Baptiste Greuze (1725 – 1805)

- **L'Épiphanie (Le gâteau des rois)**

- 1774

- Huile sur toile, 71 x 95 cm

- Musée Fabre, Montpellier

- L'Épiphanie (le gâteau des Rois) décrit une famille de paysans célébrant la fête du « gâteau des Rois (ou galette des Rois) » (une fête catholique qui a lieu le 6 janvier), durant laquelle les enfants cherchent une fève cachée dans la galette des Rois, celui qui la trouve devient roi d'un jour. Tout comme les philosophes Denis Diderot et Jean-Jacques Rousseau incitaient la bourgeoisie citadine à s'arracher des distractions et pièges de la société civile – à retourner à une vie familiale naturelle et morale – l'Épiphanie de Greuze illustre les plaisirs simples (même s'ils sont totalement illusoires) d'une honnête famille de paysans, non corrompue par les tentations de la vie bourgeoise moderne.



Jean-Baptiste Greuze (1725 – 1805)

- *La Malédiction paternelle*

- *Le Fils ingrat*

- Huile sur toile, 120 x 162 cm

- Musée du Louve, Paris

- 1777

• Après l'échec de son *Septime Sévère et Caracalla*, Greuze s'est consacré à la peinture de genre aux nuances moralisantes, qu'il traite avec emphase, rigueur et sobriété. Dans la tradition de la parabole biblique du fils prodigue, la *Malédiction du Père* décrit d'abord un père maudissant son fils qui néglige sa famille (dont il est l'appui unique) pour rejoindre l'armée. Dans la scène suivante, le fils sur son retour trouve son père mort. En adoptant les canons de la peinture historique classique, Greuze emploie une composition en frise, une coloration sombre, mate, et des gestes éloquents, évitant une description trop précise des détails.



Jean-Baptiste Greuze (1725 – 1805)

- *La Malédiction paternelle : Le Fils puni*, 1777, huile sur toile, 130 x 163 cm, Musée du Louvre, Paris
- Le second volet du dyptique : *La malédiction paternelle*, est *Le fils puni*. Le fils retrouve les siens quand le père est à l'agonie.
- Greuze organise la disposition des personnages de telle sorte à souligner les oppositions. Les opposants sont éloignés l'un de l'autre comme ils l'étaient déjà dans le premier volet : Le père est peint à gauche sur son lit de mort, le fils à droite dans l'attitude et l'expression de la contrition, il arrive trop tard
- Les autres personnages, deux jeunes femmes, la mère, trois enfants et un chien participent à la scène : les deux jeunes femmes tiennent les bras du père pour le soutenir dans son agonie. La mère montre au fils le désastre dont il est responsable. Les enfants sont éplorés, l'un lève les mains, le plus jeune est pendu à l'une des jeunes femmes comme pour lui rappeler son existence alors qu'elle semble implorer une assistance divine. Le troisième jeune garçon est agenouillé, plié par la douleur. Les postures sont théâtrales et rappellent les canons du drame bourgeois plus que ceux de la tragédie classique. Par le pathétique il s'agit certes de susciter la pitié du spectateur mais par la moralité du tableau non par l'horreur du spectacle du déchaînement des passions. Le sublime évoqué porte en lui un enseignement, un tel spectacle est une leçon et le spectateur à sa vue s'amende et devient meilleur. La lumière est dirigée sur le lit de mort, c'est le point central de la composition. Les visages expriment l'intensité des sentiments. Pour le reste, le décor rappelle l'intimité d'une chambre : lit, chaise, tabouret. Les tissus en drapé noir suggère le deuil imminent, tout est déjà prêt pour la cérémonie funèbre, l'issue ne peut être que fatale. La chaufferette éteinte à l'avant-plan du tableau représente la mort du père mais aussi l'extinction d'un foyer c'est-à-dire la disparition possible de la famille. Le chien, symbole de la fidélité, quitte la pièce. La théâtralité du tableau souligne les effets de la désunion dans une famille, la souffrance provoquée par le départ du fils est irréparable et son retour n'y changera rien.



Jean-Baptiste Greuze (1725 – 1805)

• *La Malédiction
paternelle*
Le Fils puni

• 1777

• Huile sur toile, 130 x 163 cm

• Musée du Louvre, Paris



Jean-Baptiste Greuze (1725 – 1805)

- La Veuve et son prêtre
- 1784
- Peinture sur toile
- 128 x 161 cm
- Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg.
- Un prêtre visite une veuve et sa famille, il leur procure aide et consolation.



Jean-Baptiste Greuze (1725 – 1805)

Jean – Baptiste Greuze
Autoportrait

1785

Huile sur toile, 73 x 59 cm

Musée du Louvre, Paris

Fin du diaporama

